

Note sur la connaissance de l'Évangile et sur sa pratique comme unique moyen de l'enseigner

par Paulo FREIRE

J'ai coutume de dire, indépendamment de la position chrétienne que j'ai toujours essayé de suivre, que le Christ serait - comme il l'est pour moi - le type du pédagogue.

Des classes de catéchisme de ma lointaine enfance, où un prêtre bon mais naïf parlait de la damnation des âmes perdues pour toujours dans les flammes d'un enfer éternel, ce qui est réellement demeuré en moi, en dépit de la peur que j'éprouvais, c'est la grande bonté et le courage d'aimer sans limites que le Christ nous a témoignés.

Enfant, puis adolescent, et finalement adulte - un adulte en qui pourtant l'enfant continue à vivre - j'ai été fasciné, et je le suis encore, par l'Évangile, par le caractère indissociable de son contenu et de la méthode par laquelle le Christ nous l'a communiqué. L'enseignement du Christ n'était pas, et ne pouvait être, celui d'une personne qui, comme beaucoup d'entre nous, se regarde comme le possesseur d'une vérité et cherche à l'imposer ou simplement à la transmettre. Étant la Vérité même, le Verbe incarné, l'Histoire vivante, sa pédagogie était celle du témoin d'une Présence qui contredisait, qui dénonçait et qui annonçait. Verbe incarné, Vérité en personne, la parole qui émanait de lui ne pouvait être une parole qui, une fois dite, entrait dans le passé, mais une parole qui continuerait toujours à être. Cette parole n'aurait jamais pu être apprise à moins d'être saisie, et ne pouvait pas être saisie à moins de se faire aussi « incarnée » pour nous. De là l'invitation que le Christ nous a faite, et parce qu'il nous l'a faite, il continue à nous la faire - l'invitation à reconnaître la vérité de son message dans la pratique même de ses détails les plus minimes.

Sa parole n'est pas un vain bruit ; elle est parole-action ¹.

Je ne puis connaître l'Évangile si je le considère simplement comme des mots qui « atterrissent » dans mon être, ou si, me considérant moi-même comme un espace vide, je prétends les utiliser pour le remplir. Ce serait là le meilleur moyen de rendre le Verbe bureaucratique, de

1. L'auteur a forgé le terme portugais *palavração*, fait de la jonction des deux mots *palavra* (parole) et *ação* (action) (N.D.T.).

le vider, de le nier, de lui ravir son dynamisme d'existant éternel pour en faire l'expression d'un formalisme rituel.

Au contraire, ma connaissance bonne ou mauvaise de l'Evangile dépend de la mesure où je le vis bien ou mal, où je l'expérimente et où, en lui, je m'expérimente moi-même dans la pratique sociale à laquelle je participe, dans l'histoire, avec d'autres humains. De là le risque et l'aventure, car l'apprendre et l'enseigner, c'est inséparablement un seul acte ; de là la crainte presque toujours insurmontable qui nous assaille lorsque nous entendons l'appel du Christ à mettre son message en pratique ; de là les rationalisations intellectuelles dans lesquelles nous tombons et qui nous font rendre opaque la Transparence ; de là nos flots de paroles sur la Bonne Nouvelle alors que nous ne dénonçons pas le contexte mauvais qui empêche l'efficacité de la Bonne Nouvelle ; de là notre prétention à la Méta-histoire sans que nous fassions l'expérience dramatique de l'histoire ; de là la séparation que nous établissons entre salut et libération ; et finalement par là nous nous classons nous-mêmes dans un traditionalisme ou un modernisme aliénants (le modernisme étant une manière d'être plus efficacement traditionnelle), refusant l'existence pour l'être, ce qui caractérise la vraie position prophétique.

Connaître l'Evangile en ce sens que je cherche à le pratiquer dans les limites que m'impose ma propre finitude, c'est donc ma meilleure manière de l'enseigner.

En ce sens, seule la pratique de celui qui se reconnaît humblement comme un éternel apprenti, de celui qui sans cesse s'efforce d'apprendre la Parole, lui confère l'autorité dans l'acte d'apprendre et d'enseigner la Parole. Et l'autorité pour cette raison même n'aura jamais les caractères de l'autoritarisme.

L'autoritarisme au contraire exprime toujours la réduction de la Parole à un simple son - ce n'est plus la Parole-Action - et par conséquent la négation du témoignage pédagogique du Christ.

*(Traduit en français à partir
de la traduction anglaise)*